

# AVANCEES ET AVENIR DE L'EDUCATION AU VAL D'AOSTE

St. Vincent le 17.09.1991

*Gilbert DALGALIAN - Attaché linguistique de l'Ambassade de France*

*L'éducation bilingue aux différents niveaux scolaires de la Région de la Vallée d'Aoste est caractérisée - de façon en apparence contradictoire - par une assise institutionnelle saine, mais aussi par une double précarité: à l'école et dans la société elle-même.*



## 1 . Assise institutionnelle saine:

Le bilinguisme est inscrit dans le Statut spécial de la Région.

Grâce à l'énorme travail entrepris depuis l'Assessorat de Madame Viglino et jusqu'à ce jour, l'Education bilingue est en voie de généralisation.

Depuis 1985, la maternelle est bilingue et depuis 1988 l'École élémentaire applique la réforme de l'Education bilingue.

Celle ci atteindra l'École moyenne en 1993 et l'École supérieure en septembre 1996.

La formation des enseignants a commencé très tôt, dès 1982-83 et se poursuit.

A l'école élémentaire est appliquée la règle de trois instituteurs ou institutrices pour deux classes; ce dispositif, qu'on appelle MODULE, facilite l'enseignement partiel de toutes les disciplines en français.

Les autorités politiques et les cadres scolaires, ainsi que l'Institut de Recherche, l'IRRS-*SAE*, se montrent décidés à réussir cette généralisation du bilinguisme aux différents niveaux de l'enseignement valdôtain.

C'est pourquoi, devant tant d'effort et de bonne volonté depuis le haut jusqu'en bas de la hiérarchie scolaire, il m'appartient en tant qu'expert officiel français mais aussi vieux militant du CMIEB en faveur du bilinguisme et du plurilinguisme de ne rien taire et de dire sincèrement et professionnellement toute la vérité: non seulement ce qui va, mais aussi les difficultés des enseignants, mais aussi les difficultés actuelles ou prévisibles des enfants, mais aussi les remèdes aux différents points-clés de l'école et de la vie sociale valdôtaines. Je commencerai par les points qui jouent en faveur ou au détriment d'une Education bilingue dans le milieu social, pour aborder ensuite *le milieu scolaire*. Car l'école ne vit pas en vase clos et les enfants comme les enseignants sont sensibles aux stimuli ou à l'absence de stimuli dans le corps social.

## 2 . Précarités et points forts observés dans le milieu social:

Un premier point fort est la place du français dans la promotion socio-professionnelle en général et plus particulièrement pour les fonctionnaires et employés travaillant pour la Région: la prime de bilinguisme draine un assez grand nombre d'adultes vers le cours de français. Cependant je dois dire avec beaucoup de franchise que les concours et examens, tels qui sont conçus aujourd'hui, ne permettent pas d'évaluer une quelconque maîtrise de la langue française, ni orale, ni écrite. En outre la fameuse dictée qu'on retrouve dans tous les concours, si elle demeure un jeu de société amusant pour spécialistes des championnats d'orthographe, n'en est pas moins, parmi toutes les techniques de tests possibles, le test le plus mauvais et le plus illusoire, le seul qui n'évalue ni la compétence orale, ni la production écrite d'un apprenant. Il vaudrait mieux demander au candidats à la prime de bilinguisme un récit ou une description, même simples, ou encore un portrait ou une petite argumentation sur un thème à choisir.

Un second point fort, c'est, dans le programme officiel de la Saison Culturelle de la Région, toute une partie - presque la moitié des programmes de théâtre et de variétés- en langue française et de qualité. Il faut en rendre hommage à Monsieur l'Assesseur de l'Instruction Publique. Cependant, là aussi, un point noir dans le passé, qui va être corrigé lors de la prochaine saison, c'est le cinéma: les films français étaient présentés en version doublée en italien. Ce ne sera plus le cas en 91 - 92 pour le programme officiel de la Région. Mais le problème demeure car il est ailleurs: dans les *films distribués commercialement* par les grands distributeurs italiens; pas un seul film français qui soit visible en version originale! Les Valdôtains en sont réduits à voir et entendre Gérard Depardieu en ita-

lien. N'est-ce pas aussi aberrant - plus aberrant peut être - que de voir, au Val d'Aoste, une pièce de Pirandello en français? Comment, dans ces conditions, alimenter la curiosité cinéphile des élèves d'Aoste et de la Région en films français, qui sont pourtant un chapitre essentiel de toute culture francophone? Si l'on ne peut pas changer la politique des distributeurs, peut-on au moins approvisionner les cinémas d'Aoste partiellement à des sources non italiennes?

Ne serait-ce que sous la forme - à mon avis minimale - de quelques Ciné-Clubs en Vallée le jeudi, par exemple, ouverts à tous mais avant tout destinés aux scolaires. Ce serait une première motivation sociale, donc réelle, pour le français chez les collégiens et lycéens. Quels que soient les obstacles juridico-commerciaux, ils ne sont pas insurmontables: la preuve en est donnée justement par le programme cinéma de la prochaine Saison Culturelle organisée par Monsieur l'Assesseur de l'Instruction Publique.

Troisième élément positif, qui a aussi son revers de la médaille: la possibilité pour les habitants du Val d'Aoste de capter deux chaînes de télévision francophone, la Télé Suisse - Romande (TSR) et Antenne 2, est certes un point positif et une occasion pour tous, notamment pour les enseignants de suivre des émissions en français et même de les repiquer parfois sur magnétoscope, pour leurs classes. Pourtant, là encore, le fait que les télé régionales et la RAI valdôtaine réservent moins de 15% du temps d'antenne aux émissions en français, même sur des sujets spécifiques de la Vallée d'Aoste, voilà qui n'est pas fait pour assurer - ne disons même pas la parité du français avec l'italien - mais quelque chose qui ressemble à une présence minimale de la langue française sur les médias valdôtains, disons 30% du temps d'antenne de toutes les chaînes. C'est loin d'être une revendication maximaliste et pourtant cela assurerait l'existence publique visible, une véri-

table présence sociale de la langue française en Vallée. Est-ce que cela peut être mis dans le Cahier des charges des télévisions régionales et dûment respecté? Car il s'agit bien de cela: en l'absence des films français dans les cinémas, en l'absence d'émissions en français dans les médias locaux, où donc les milliers d'enfants, d'adolescents et d'adultes qui veulent ou qui doivent apprendre ou perfectionner leur français vont-ils trouver le moindre début d'un bain linguistique en Vallée d'Aoste? Il est vrai que la langue française est utilisée partout dans le tourisme et comprise dans les magasins. Mais ce ne sont pas là les lieux privilégiés que fréquentent les écoliers et les collégiens. Et on ne peut demander à tous les jeunes d'effectuer des séjours fréquents dans les Régions voisines de Suisse et de France.

Il faut donc des solutions culturelles et des solutions médiatiques pour créer un petit *bain linguistique* sur place et une *présence sociale du français*, indispensables, nous allons le voir maintenant, au travail des enseignants et au progrès des élèves. Faute de quoi, ce serait exiger que les enseignants et les enfants fassent tout seuls l'effort d'un usage spontané du français sans aucun soutien extra-scolaire, en vase clos! Ce qui ne s'est jamais vu nulle part. La motivation des élèves doit avoir sa source, sa justification et sa récompense dans des utilisations sociales multiples du français.

### 3 . Précarités et points forts dans le système éducatif même:

Commençons par les points forts. Nous avons déjà dit pourquoi l'institution était ancrée sur une base saine. Et la totalité des cycles d'études jusqu'à la "maturità" sera bilingue dans dix ans, c'est-à-dire en l'an 2001!

Voyons maintenant les principes pédagogiques: Ils tiennent en trois mots: l'apprentissage bilingue est *précoce*, *intensif* et *transdisciplinaire*.

*Précoce*, c'est le point le mieux assuré, celui qui s'incarne dans la plus belle réussite de toute l'école valdôtaine: l'école maternelle qui a fait l'objet d'une mise en place minutieuse avec une formation de maîtres dynamique et soutenue, sous l'oeil, vigilant et avisé de l'Inspectrice des maternelles, Madame Rita DECIME. C'est le cycle où l'enfant aborde la deuxième langue au meilleur moment, le plus propice, avec des méthodes ludiques, expressives et créatives, adaptées à son âge et à ses motivations. C'est là que l'enfant apprend sans effort, en jouant, et en chantant; c'est là que l'apprentissage est le plus efficace.

*Intensif*, cela veut dire 50% du temps en français et 50% en italien. Nous y reviendrons.

*Transdisciplinaire*, c'est la suite logique de l'intensif: cela revient à dire que toutes les activités et toutes les disciplines, à tour de rôle, sont enseignées en français comme en italien, sans qu'il y ait répétition, mais dans une articulation intelligente des différentes matières entre les deux langues.

C'est grâce au principe transdisciplinaire que s'accomplit l'Education bilingue: en effet c'est en découvrant le monde dans les deux langues et en construisant des savoirs dans les deux langues que l'enfant les apprend non seulement pour communiquer mais aussi comme outils intellectuels, ce qui est la finalité de l'Education bilingue. C'est parce que l'Ecole élémentaire valdôtaine enseigne les deux langues à travers l'ensemble des disciplines que l'enfant valdôtain apprend à concevoir, raisonner, démontrer, débattre, dans les deux langues, c'est-à-dire à utiliser aussi le français comme outil pour manier l'abstraction et les concepts: en histoire, en géographie, en sciences, en mathématiques, etc.

Mais, vous l'avez compris, la transdisciplinarité ne marche que si la règle des 50% est respectée, c'est-à-dire, si l'intensif est assuré. Et nous touchons là un premier problème pédagogique.

Il suffit de travailler régulièrement avec les enseignants de la Vallée à Morgex, à St. Pierre, à Aoste, à Châtillon ou à Verres, pour connaître leur principale demande, unanime, le leitmotiv de leurs exigences et de leurs besoins: un perfectionnement en langue française; tous et toutes demandent des stages de langue soit en pays francophones, soit ici même en Vallée; certains, un bon tiers, vont jusqu'à demander des cours de perfectionnement sur toute l'année.

Au début je n'ai pas pris au sérieux cette demande, tant est évidente la fluidité de leur français oral. Mais en les écoutant mieux, on comprend que, si la plupart des enseignants ont une bonne, voire une très bonne, compétence de communication orale, leur compétence écrite ne suit pas aussi bien et surtout ils ou elles n'ont pas l'habitude d'utiliser le français comme outil intellectuel ou, si l'on préfère comme instrument d'apprentissage et de conceptualisation dans les différentes disciplines.

Or, nous l'avons vu, c'est justement l'objectif de l'Education bilingue de hisser le français au niveau d'une langue de travail et d'apprentissage et pas seulement de communication.

C'est donc l'honneur et la conscience professionnelle des enseignants qui s'exprime dans cette exigence, unanime, je le répète, d'une meilleure maîtrise du français. Mais en l'absence de perfectionnement, la part du français atteint rarement les 50% du temps comme prévu. Il est remarquable que cette demande de perfectionnement soit formulée non seulement par des institutrices déjà en situation d'enseignement bilingue, mais de façon toute aussi pressante par les enseignants de l'Ecole moyenne et supérieure, qui pour cette même raison, voient arriver la réforme bilingue avec une réelle appréhension.

Il serait facile, pourtant, de transformer ce souci et cette faiblesse en une motivation forte, doublée d'une aisance réelle, car sur le fond les enseignants ne sont pas hostiles à la

réforme bilingue. Et lorsqu'ils le sont, c'est toujours parce qu'ils ont conscience d'une difficulté ou d'un obstacle linguistique partiel, au moins dans leur discipline d'enseignement, au secondaire.

C'est donc une condition nécessaire de l'innovation scolaire valdôtaine que de relancer le programme de perfectionnement linguistique, surtout en français écrit et de spécialité, pour tous les enseignants, avec une urgence toute particulière pour les enseignants de l'École moyenne qui ne sont plus qu'à deux ans de la réforme qui arrive sur eux.

Quant aux institutrices de l'école élémentaire, lorsque cette aisance sera acquise, elles n'auront plus aucune raison de rogner sur les 50% du temps qu'elles doivent, réglementairement, réserver au français.

Un second problème pédagogique qui découle du précédent: moins l'enseignant se sent sûr de son français et plus il a tendance à privilégier les exercices formels et traditionnels (grammaire etc.) qu'on trouve facilement dans les manuels, par rapport aux activités plus motivantes, plus ludiques et plus originales d'expression orale ou écrite.

Car là presque tout est à inventer et c'est plus difficile à conduire en français qu'en italien pour une partie des enseignants.

C'est aussi le point où les enseignants portent leurs plus grands efforts

Cependant la solution ici est un soutien pédagogique de l'extérieur. Lequel?

Nous y revenons dans un instant.

Le troisième et dernier problème est le plus important, c'est celui de la motivation *durable* de l'enfant. J'insiste sur le qualificatif **durable**.

Car, au départ, l'enfant est motivé par les jeux de langue de la maternelle et des premières classes primaires. Les institutrices sont en général très conscientes de ces problèmes de motivation de l'enfant, je l'ai dit.

Mais, à long terme, l'enfant

ne trouve pas de motivation pour le français hors de l'école.

S'il continue à apprendre, c'est - disons-le crûment - pour "faire plaisir à la maîtresse". Combien de temps voudra-t-il faire plaisir à la maîtresse?

La solution de soutien pédagogique aux enseignants doit être aussi, en même temps, une motivation *sociale* durable pour l'enfant.

Je ne vois qu'une solution qui atteigne d'un coup ces deux objectifs: c'est une *télévision scolaire de soutien à l'enseignement du français à l'école élémentaire*.

Il faut être particulièrement reconnaissant à Monsieur l'Assesseur Pier Carlo Rusci d'avoir décidé que l'année 91-92 sera consacrée à la préparation et à la sélection des émissions de télévision scolaire en français dans toutes les disciplines.

Sous réserve que les émissions soient de qualité et que le temps d'antenne quotidien soit suffisant, nous tenons là une solution qui, sans être une panacée, ni remplacer l'institutrice, va faire entrer un grand souffle d'air frais et vivifiant dans l'école.

Car cette télévision scolaire, outre qu'elle apportera en classe de nouvelles voix francophones, de nouveaux exercices, de nouvelles motivations aux enfants et des incitations pédagogiques supplémentaires aux maîtresses, elle donnera surtout au français cette triple réalité *médiatique, culturelle, et sociale*, en l'absence de laquelle l'enfant *ne vit pas son français*, à côté de son italien.

La télévision scolaire va déscolariser et démarginaliser la réalité francophone pour faire partager aux enfants du Val d'Aoste un *monde* francophone, un *savoir* francophone, des éléments de *culture* francophone, faute desquels l'Education bilingue échouerait par tarissement de la motivation.

Enfin la télévision scolaire, visible par tous, ne fera pas rentrer la réalité française ou francophone dans la conscience des seuls enfants, mais aussi dans celle des parents.

Et pour finir un mot rapide

sur cette autre réalité scolaire et sociale: les parents. Eux aussi, pour une part, doutent des bienfaits d'un français précoce, dont ils ne voient pas un usage suffisant dans l'environnement. Si la télé scolaire leur apporte une première réponse concrète, c'est bien, mais il faut plus: une campagne d'information des parents et donc du grand public, montrant que le bilinguisme n'est pas un obstacle au bon déroulement des apprentissages.

Pour leur dire quoi en substance?

Que la mobilité professionnelle sera bientôt la règle en Europe!

Qu'à compétences égales le professionnel valdôtain bi-ou plurilingue sera privilégié par rapport à ses concurrents unilingues français ou italiens!

Que les grands Pays d'Europe sont en train de généraliser *deux langues vivantes obligatoires* avant le bac!

Et donc en Italie le français ne sera pas en concurrence avec l'anglais, mais ces deux langues seront complémentaires!

Que l'enfant bilingue apprend plus facilement et mieux sa troisième langue que l'unilingue sa seconde langue!

Que l'Education bilingue précoce se fait toujours plus facilement avec une langue de proximité, comme le français ici, surtout s'il y a une partie de la population dialectophone et surtout si, dans le passé déjà, le français a été longtemps la langue administrative, scolaire et de référence culturelle!

Qu'enfin le Val d'Aoste, comme le Luxembourg, la Catalogne et quelques rares régions d'Europe, est *en avance* sur la plupart des grands Pays, dans la formation de *citoyens plurilingues*, c'est-à-dire plus *efficaces* et plus *ouverts* à la *démocratie* et à la *culture*!

Voilà une avance à consolider sans relâche. Oui, à condition d'apporter les innovations et les relais culturels et médiatiques ci-dessus, l'Education bilingue au Val d'Aoste a un bel avenir.

Gilbert DALGALIAN